

lectures : genèse 4, épître aux hébreux 11 (1-17),  
Matthieu 5 (17-25)

Prédication pour le dimanche 3 janvier 2010

Nous sommes invités ce matin à commencer ensemble l'année liturgique. C'est une rencontre à laquelle je participe toujours avec beaucoup de plaisir. Pour ne pas revenir une fois de plus sur les traditionnels récits de rois mages, de fuite en Egypte et autre *Enfance du Christ*, mais pour malgré tout prendre en compte le calendrier, je vous propose de méditer sur un récit de commencement avec l'histoire de Caïn et d'Abel que nous avons lu au chapitre 4 du livre de La Genèse.

Il s'agit en réalité de plusieurs commencements dans ce récit. Selon la Bible, Caïn et Abel sont les premiers enfants au monde, les premiers à être nés de la chair d'une femme, à la suite de la relation sexuelle entre un homme et une femme. Bien sûr avant eux, Adam et Eve sont des humains, des êtres de chair et de sang, mais ils ont été façonnés et créés par Dieu. Cette histoire des deux frères est aussi celle du premier meurtre de l'humanité naissante. Il s'agit d'un crime impuni par la justice des hommes puisque celle-ci n'existe pas encore, on peut dire que c'est un crime *d'avant la Loi*. Les dix commandements n'ont pas encore été donnés aux hommes. Le "*Tu ne tueras pas*" n'est pas connu de Caïn.

Pourtant dès l'origine Dieu surveille et juge déjà les hommes. Il a été témoin du crime fratricide et il maudit le meurtrier, malgré les dénégations maladroites de celui-ci qui à la question "Où est Abel ton frère" répond "suis-je le gardien de mon frère". Cette première figure de Dieu dans la Bible est donc celle d'un Dieu impitoyable. Il n'y a de place, dans cette histoire tragique ni pour le repentir, ni pour le pardon. Il faut noter cependant l'apparition d'un commencement de justice dans le refus de la vendetta. Personne, aucun homme, n'a le droit de se substituer à la justice de Dieu (le meurtre de Caïn serait vengé sept fois).

Cette conscience primitive du péché et de sa punition imposée par Dieu, cette conscience que Caïn éprouve, est amplifiée et mise en vers par Victor Hugo, dans un poème lyrique de *La légende des Siècles* intitulé *La conscience*.

A partir de ces deux courts versets :

<sup>13</sup>Caïn dit au SEIGNEUR : Ma faute est trop grande pour être prise en charge. <sup>14</sup>Tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché, tu ne me verras plus, je serai errant et vagabond sur la terre ;

le poète élabore cette large fresque qui nous fait ressentir la malédiction de Caïn bien mieux que n'importe quelle savante exégèse et qui réfute le souhait de Caïn de se cacher de Dieu. C'est le début du poème que je vais vous lire maintenant :

### **La conscience**

Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,  
Echevelé, livide au milieu des tempêtes,  
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,  
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva  
Au bas d'une montagne en une grande plaine ;  
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine  
Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre, et dormons. »  
Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.  
Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,  
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,  
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.  
« Je suis trop près », dit-il avec un tremblement.  
Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,  
Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.  
Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.  
Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits,  
Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,  
Sans repos, sans sommeil ;

J'arrête ici car ce serait trop long et je résume la suite. Caïn va continuer sa fuite et tenter par tous les moyens techniques disponibles à cette époque d'échapper au regard de l'œil, à ce regard de Dieu, qui symbolise la conscience de son crime impardonnable. Il se cache d'abord sous une tente, puis derrière une paroi de fer, ou bien encore dans l'enceinte d'une cité fortifiée et en désespoir de cause pour en arriver à l'ultime tentative de se faire enterrer vivant. Je termine la citation avec la fin du poème. C'est Caïn qui parle :

"Je veux habiter sous la terre  
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;  
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »  
On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »  
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.  
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre  
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,  
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

Ainsi l'homme n'échappe pas à sa conscience, mais tout au long de la suite du récit biblique, la relation entre Dieu et les hommes va quelque peu s'apaiser. Des alliances vont se nouer, d'abord avec Noé, puis avec Abraham et enfin avec Moïse. La loi va permettre le rachat mais le pardon n'est pas encore là. Il faut attendre la prédication de Jésus pour le voir surgir clairement comme la composante centrale de la nouvelle alliance, l'ultime réconciliation qui implique amour et pardon. C'est pourquoi nous avons mis en parallèle avec le récit de la Genèse le passage de l'évangile de Matthieu qui d'une certaine façon revisite l'histoire de Caïn et d'Abel et en donne une interprétation plus généreuse. Mais avant l'évangéliste, l'apôtre Paul s'intéresse également à cette histoire tragique. Il cherche à expliquer le mystère que le récit de la Genèse laisse planer sur les raisons de la colère de Caïn, laquelle va amener ce dernier à tuer son frère Abel. Il explique le regard favorable que Dieu porte sur Abele et son offrande par la foi de ce dernier.

Reprenons d'abord les principales étapes de l'établissement de l'ancienne alliance de Dieu avec les hommes. Selon la chronologie de la Bible le premier acte se joue avec Noé. Les premiers chapitres de la Genèse insistent beaucoup sur le fait que les hommes créés par Dieu à son image ne doivent surtout pas se prendre pour des dieux. C'est bien entendu le cas d'Adam et Eve qui sont chassés du Paradis terrestre, non seulement parce qu'ils ont mangés du fruit qui donne la connaissance du bien et du mal, mais aussi afin qu'ils ne puissent pas manger du fruit qui donne la vie éternelle et par la, être immortels comme des dieux.

Le risque pourrait être définitivement éloigné, mais pour mettre fin une fois pour toute à cette tentation, à cette ultime transgression, la Bible nous ra-

conte une nouvelle histoire de punition des hommes par Dieu, c'est le récit du Déluge que l'on croit universellement connu. Mais on aborde rarement la cause de cette catastrophe. Elle est particulièrement difficile à expliquer et on ne la raconte pas aux petits enfants. C'est au début du chapitre 6 de la Genèse que je cite, car sans vouloir vous offenser je ne suis pas sûr que ce texte vous soit familier.

<sup>1</sup>Lorsque les humains eurent commencé à se multiplier sur la terre et que des filles leur furent nées, <sup>2</sup>les fils de Dieu virent que les filles des humains étaient belles et ils prirent pour femmes toutes celles qu'ils choisirent. <sup>3</sup>Alors le SEIGNEUR dit : Mon souffle ne restera pas toujours dans l'être humain, car celui-ci n'est que chair ; ses jours seront de cent vingt ans. <sup>4</sup>En ces jours-là — et encore après cela — les géants étaient sur la terre, lorsque les fils de Dieu vinrent vers les filles des humains et qu'elles leur donnèrent des enfants : ce sont là les héros d'autrefois, les hommes de renom.

<sup>5</sup>Le SEIGNEUR vit que le mal des humains était grand sur la terre, et que leur cœur ne concevait jamais que des pensées mauvaises. <sup>6</sup>Le SEIGNEUR regretta d'avoir fait les humains sur la terre, et son cœur fut affligé. <sup>7</sup>Le SEIGNEUR dit : J'effacerai de la terre les humains que j'ai créés ; j'effacerai depuis les humains jusqu'au bétail, aux bestioles et aux oiseaux du ciel ; car je regrette de les avoir faits. <sup>8</sup>Mais Noé trouva grâce aux yeux du SEIGNEUR.

En revanche je ne vous raconterai pas la suite de l'histoire car vous la connaissez bien, c'est le récit du Déluge proprement dit. Quand les eaux se retirent, la première alliance de Dieu avec un homme, Noé, se fait sous le signe de l'arc en ciel. Celui-ci est universellement reconnu et prend de multiples significations. Les mouvements pour la paix en ont fait par exemple, le symbole du refus de la guerre, notamment au moment de la guerre en Irak.

Malgré ce premier geste de bonne volonté de la part de Dieu, les hommes continuent de pécher comme ce sera par exemple le cas à Sodome et Gomorrhe. En dépit de la ténacité d'Abraham, que Dieu à choisit et bénit dans sa descendance, à plaider la cause de Sodome, cette dernière sera détruite. La bienveillance du Seigneur n'empêchera pas la déportation des hébreux en Egypte et il faudra attendre l'alliance majeure avec Moïse, manifestée par le don des tables de la loi et l'installation en pays de Canaan pour qu'un peuple, le peuple juif, devienne le peuple élu par Dieu.

Ce n'est pourtant pas la fin de l'histoire et les hommes ne cessent de transgresser les commandements provoquant à de multiples reprises la colère des prophètes contre *ce peuple à la nuque raide*. Malgré tout, une fois de plus Dieu ne renonce pas à l'Alliance et par la voix de prophètes comme Isaïe, il fait une nouvelle promesse, celle dont nous avons célébré la réalisation à Noël. Celle de l'avènement d'un Messie apôtre de l'amour, de la réconciliation et du pardon. C'est Jésus-Christ, fils de Dieu qui s'incarne sous une forme humaine en naissant d'une femme pour sauver les hommes. En parcourant la Judée, la Samarie et surtout la Galilée, en montant à Jérusalem pour la Pâque, il va enseigner les foules. Il va annoncer la nouvelle Alliance que Dieu offre aux hommes.

Dans le texte de Matthieu que nous venons de lire et qui se situe dans le cadre du *Sermon sur la Montagne*, Jésus réinterprète la loi et en fait un enseignement entièrement nouveau. Contrairement aux discussions avec les pharisiens, comme par exemple sur le Sabbat ou les nourritures impures, il n'y a pas là de polémique apparente. Pourtant en commentant certaines paroles du Décalogue, il en approfondit sérieusement le sens. Dans le passage qui nous intéresse et qui résonne directement avec l'histoire de Caïn et d'Abel, on va bien au-delà du "tu ne tueras pas". Jésus reprend le récit du meurtre avec la colère de Caïn et c'est cette dernière qu'il réfute. Il ne s'agit plus de punir le crime mais de le prévenir.

Il y a là une vision très novatrice de la justice, une vision généreuse qui oblige l'homme à dominer ses passions. En quelques mots on trace le chemin qui conduit de l'injure, traiter son frère d'imbécile ou de fou (il faudrait aujourd'hui trouver des termes plus violents, les injures s'usent avec le temps) à la colère et au meurtre. Pour éviter cette escalade tragique, Jésus propose une solution toute simple qui consiste à se réconcilier avec son frère ou plus largement s'arranger avec son adversaire, on dirait aujourd'hui trouver un *accord à l'amiable*. Ce court texte est en quelque sorte un bréviaire abrégé de la non-violence. Il inspire les méthodes des organisations qui tentent d'enseigner la résolution des conflits, de la cour de récréation aux guerres de toutes sortes.

Il ne faut malheureusement pas être naïf et ces efforts aussi utiles soient-ils, n'ont toujours pas permis d'instituer la paix universelle dont nous rêvons, car cette *bonne volonté* réclamée des humains par Jésus ne va pas de soi. Pour

y arriver il faut suivre à la lettre son enseignement fondamental qui n'apparaît pas explicitement ici mais sous-tend l'ensemble de l'évangile : la loi d'amour du prochain. Ce seul article qui devrait conduire notre vie n'est évidemment pas facile à respecter, aussi c'est en parodiant l'épître aux Hébreux que nous pouvons dire : c'est par la foi que aimerons notre prochain. En ces temps de vœux et de bonnes résolutions notre unique prière pourrait être :

"Seigneur augmente nous la foi"

Amen